CD, coffret événement, annonce. CECILIA BARTOLI : ROSSINI EDITION

CD, coffret événement, annonce. CECILIA BARTOLI : ROSSINI EDITION . 2018 marque le 30e anniversaire de la collaboration entre la mezzo romaine de tous les records, **Cecilia Bartoli,** et le label des voix, **Decca Classics** ; c'est ainsi l'une des complicités artistiques plus prospères dans l'histoire de la musique classique enregistrée. Cet anniversaire coïncide avec un autre, celui des **150 ans de la disparition de Gioacchino Rossini**, le compositeur qui plus qu'aucun autre a marqué la carrière de Bartoli. On se souvient que la jeune diva alors à ses débuts (au début des années 1980) excellait dans le baroque italien, avec Vivaldi, et aussi le bel canto, élégantissime et virtuose… de Rossini. Ses incarnations des rôles de Cendrillon, Rosina restent mémorables.

Pour l'occasion, l'intégralité des enregistrements Rossini de Cecilia Bartoli – audio et vidéo – est réunie en un coffret deluxe, enrichi d'inédits. Soit **15 cd + 6 dvd, en édition limitée**, qui composent ainsi un coffret exhaustif, témoignant de « l'authenticité, de la maîtrise, de la passion et de la perfection propres à la plus brillante des primissimas donnas rossiniennes… Rien de moins. La technicité mitraillette de la diva exprimait alors la vitalité et la pétulance rafraîchissante attendue dans chaque rôle féminin rossinien qu'elle a abordé.
L'enregistrement inédit de la transcription pour orchestre par

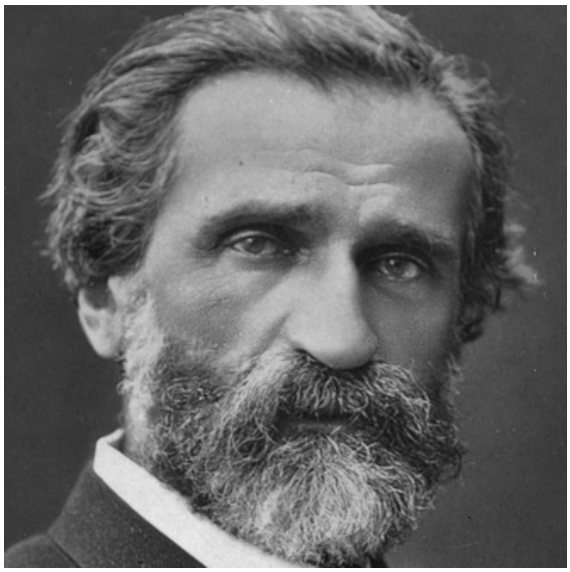
Salvatore Sciarrino de la cantate Giovanna d'Arco, sous la direction de Riccardo Chailly, complète l'ensemble ainsi compilé.
Le livret trilingue de 200 pages comprend de nombreux essais des spécialistes du bel canto et du théâtre de Rossini, notamment la directrice de la Fondazione Rossini, qui a également mis à disposition une riche iconographie originale, en complément aux photos d'archives de Decca.

CD, coffret événement, annonce. CECILIA BARTOLI : ROSSINI EDITION / Sortie : 21 septembre 2018 • Label : DECCA. Prochaine critique développée dans le meg cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre dépêche précédente actualités de CECILIA BARTOLI / rentrée 2018 : Rossini, Vivaldi II, tremplin à Javier Camarena (récital Garcia : « Contrabandista »)

En savoir plus sur http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/rossini-edition/#l3psZ2RVbsq1k1DZ.99

Compte-rendu critique, opéra. Berlin, le 8 sept 2018. Verdi : Nabucco. Petean, Pirozzi, R Rizzi Brignoli / K Warner



Compte-rendu critique, opéra. Berlin. Deutsche Oper, le 8 septembre 2018. Giuseppe Verdi : Nabucco. George Petean, Anna Pirozzi, Roberto Tagliavini, Vasilisa Berzhanskaya, Attilio Glaser. Roberto Rizzi Brignoli, direction musicale. Keith Warner, mise en scène. La saison 18-19 du Deutsche Oper de Berlin démarre sur les chapeaux de roues avec un exceptionnel Nabucco verdien, grâce notamment à un plateau superlatif. La mise en scène de **Keith Warner**, créée in loco en 2013, ménage de très belles images tout en permettant aux chanteurs de s'y glisser facilement et d'y apporter leur personnalité. Parmi les moments forts de la soirée, citons particulièrement cette forêt de cordes tombant des cintres au

début de la dernière scène, préfigurant l’exécution à venir du peuple hébreux.
Une scénographie paraissant parfois mélanger les époques, mais demeurant néanmoins d’une belle cohérence visuelle et suivant fidèlement l’intrigue, permettant ainsi à la musique de faire opérer son charme et sa force. Par notre envoyé spécial **Narcisse Fiordaliso.**

Trio de choc : Tagliavini, Pirozzi, Petean…

Si l’œil ne trouve jamais à s’offenser, c’est surtout l’oreille qui est à la fête ce soir, le théâtre allemand ayant réussi à réunir un trio de tête tout simplement exceptionnel. Ouvrant le bal, **Roberto Tagliavini** fait profiter Zaccaria de toute la noblesse de son timbre et la distinction de sa tenue vocale, pour nous l’une des plus belles basses de notre époque. Chacune de ses interventions est à marquer d’une pierre blanche, véritable exemple de beau chant et de majesté. Retrouvant son rôle fétiche, **Anna Pirozzi** semble ne faire qu’une bouchée de l’écriture terrible d’Abigaille, la soprano napolitaine paraissant en outre dans une forme vocale exceptionnelle. Dès son entrée, elle fait passer un frisson dans la salle par l’électricité de ses accents et l’ampleur invraisemblable de ses aigus, dardés tels des javelots. Le grave n’est pas en reste, plein et sonore, toujours aisé,

jamais forcé. Mais c'est au deuxième acte que la chanteuse nous fait rendre les armes (et les larmes) avec un « Anch'io dischiuso » d'anthologie, débordant de tendresse difficilement contenue et plein d'une poignante nostalgie, phrasé lentement déployé archet à la corde et pianissimi suspendus, comme une leçon de chant verdien. Enthousiasmante également, la cabalette qui suit, bénéficiant de sa reprise… et de quelques variations. On retiendra encore le magnifique duo avec Nabucco, intensément vécu et couronné par un contre-mi bémol aussi inattendu que fulgurant ; et une mort dépouillée de tout artifice, toute de nudité vocale, profondément touchante. Bravissima.

A l'occasion de son tout premier Nabucco, **George Petean** réussit un coup de maître : beauté du timbre, aisance de la tessiture, fierté des accents, facilité de l'aigu, le baryton roumain possède bien des atouts pour rejoindre les meilleurs titulaires du rôle. On se souviendra longtemps de son « Dio di Giuda » magnifiquement phrasé dans sa sobriété, l'un des grands moments de la soirée. Seule la cabalette manque un rien de mordant, le centre de gravité de la voix du chanteur apparaissant situé un peu haut et l'écriture vocale ne lui permettant pas de développer pleinement les sons. Néanmoins, le la bémol final est bien là, vainqueur comme on l'espérait. Une très belle prise de rôle, déjà superbement accomplie.

Aux côtés de ce trio, la Fenena ardente de **Vasilisa Berzhanskaya** se fait très rapidement remarquer par le velours sombre de sa puissante voix d'authentique mezzo, un instrument de toute beauté qui la portera sans doute très vite vers des rôles d'une toute autre envergure. Solide et convaincant, l'Ismaele fougueux d'Attilio Glaser, ainsi que l'Abdallo percutant de Gideon Poppe et l'Anna chaleureuse de Cornelia Kim. Seul le Grand-Prêtre de Paull-Anthony Keightley déçoit un peu face à un tel plateau, la voix manquant de projection et d'impact pour porter vraiment dans la salle.

Excellent de bout en bout, le chœur maison fait des merveilles dans le célébrissime « Va pensiero » qu'on a l'impression de découvrir pour la première fois, débuté absolument mezza voce,

presque un murmure – et pourtant sonore –, d’une ferveur bouleversante.
A la tête d’un orchestre rutilant de tous ses pupitres, Roberto Rizzi Brignoli confirme sa place au sein des meilleurs chefs verdiens de notre époque. Après une ouverture un rien précipitée à notre goût, le chef italien trouve constamment les justes tempi, respirant avec les chanteurs et les soutenant sans jamais les couvrir. Plus encore, il fait jouer la partition dans son intégralité, ce qui donne à l’œuvre toute sa grandeur et son efficacité dramatique.
En ce début de mois septembre, la salle n’est pas pleine mais les spectateurs, enthousiastes et passionnés, font vibrer le théâtre par leurs ovations sincères.
Une bien belle façon de commencer la nouvelle saison.

Berlin. Deutsche Oper, 8 septembre 2018. Giuseppe Verdi : Nabucco. Livret de Temistocle Solera. Avec Nabucco : George Petean ; Abigaille : Anna Pirozzi ; Zaccaria : Roberto Tagliavini ; Fenena : Vasilisa Berzhanskaya ; Ismaele : Attilio Glaser ; Le Grand-Prêtre de Baal : Paull-Anthony Keightley ; Abdallo : Gideon Poppe ; Anna : Cornelia Kim. Chœur du Deutsche Oper de Berlin ; Chef de chœur : Jeremy Bines. Orchestre du Deutsche Oper de Berlin. Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli. Mise en scène : Keith

Warner ; Décors : Tilo Steffens ; Costumes : Julia Müer ; Lumières : Ulrich Niepel

_____

Cd événement, annonce. DANIIL TRIFONOV : DESTINATION RACHMANINOV / Departure (1 cd DG).

Cd événement, annonce. DANIIL TRIFONOV : DESTINATION RACHMANINOV / Departure (1 cd DG). Sur la couverture, dans une voiture qui pourrait être celle que connut le voyageur Rachmaninov lui-même, exilé russe vers l'Europe et les USA, le jeune pianiste russe Trifonov jouant avec ses doigts sur le rebords de la fenêtre… Une claire invitation au voyage, à l'épopée, à l'expérience d'une destinée parfois douloureuse

(Rachmaninov dut quitter son pays,… déchirure à jamais ouverte et manifeste dans son œuvre)…
Que promet ce nouveau programme « **DESTINATION RACHMANINOV** », défendu par le meilleur pianiste russe actuel ? Du passionnant assurément grâce à la fluidité aérienne et liquide de son phrasé, une attention particulière à la clarté détaillée de l'écriture que le jeune pianiste rehausse encore grâce à l'extrême agilité emperlée de son jeu. Annoncée le **12 octobre 2018**, chez DG Deutsche Grammophon, le nouveau disque de Daniil Trifonov devrait marquer les esprits car l'interprète aborde un compositeur qu'il adule avant les autres, en complicité avec l'excellent chef canadien Yannick Nézet-Séguin (à la tête du Philharmonia Orchestra, la phalange américaine qui créa le n°4)… Voici en exclusivité nos premières impressions s'agissant d'un programme captivant. Pleine critique développée le jour de la parution du cd…

… « Le pianiste russe Daniil Trifonov transcende la matériau post romantique des Concertos pour piano 2 et 4 de Rachmaninov. D'autant qu'il trouve dans la direction du chef Yannick Nézet-Séguin, un incroyable complice, prêt à le suivre dans une série de crépitements innovants, audacieux, d'essence onirique ; jamais démonstratif mais inventif, le pianiste éblouit par son tempérament imaginatif, porté par une compréhension intuitive et naturelle de l'écriture musicale. Ce bouillonnement paraît d'autant plus légitime que le Concerto n°2 est celui de la reconquête et de la reconstruction intérieure, artistique et psychique en 1901, après l'échec traumatisant de la symphonie n°1 (1897). Plus de 3 années de silence et de probable remise en question, explique au moment de la parole libérée, cette furià à la fois majestueuse et passionnelle.
Le Concerto pour piano n°4 date de sa période occidentale (créé en 1927 à Philadelphie), claire sublimation du sentiment d'apatride et de nostalgique inconsolable. Trifonov, exalté, électrique, et comm enchanté dans le n°2, renforce l'épaisseur du sentiment de mélancolie inquiète, voire maladive et

dépressive dans le n°4 (achevé en France). La fausse disparité des éléments et des motifs expliquent une relative incompréhension de la partition du vivant de Rachma : pourtant, Trifonov sait souligner la richesse et le raffinement de son parcours harmonique, comme la vitalité contrastée parfois heurtée et violente de son finale qui se rapproche beaucoup de la rythmique et de la motricité de son confrère, Prokofiev. » (Lucas Irom).

Pleine critique développée le jour de la parution du cd… soit le 12 octobre 2018, dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS]

COMPTE RENDU, concert. BLAYE, Festival Flam', le 15 août 2018. Glass, Brahms. Quatuor Varèse, Julien Chabod.

COMPTE RENDU, concert. Citadelle de BLAYE, clôture du Festival Flam', le 15 août 2018. Glass, Brahms. Quatuor Varèse, Julien Chabod, clarinette. Pour conclure en beauté et en intensité son édition 2018, **le Festival Flam'** convoque deux compositeurs au chambrisme ardent et redoutablement exigeant. L'opportunité est offerte aux interprètes de démontrer leur virtuosité engagée, surtout une réelle écoute, sensible et partagée qui produit deux cheminements particulièrement

caractérisés, celui de **Glass** d'abord (Quatuor n°5) puis de **Brahms** (Quintette pour clarinette et cordes en si mineur (opus 115), Notturno éperdu, pudique, au souffle amoureux.

GLASS MINIMALISTE LYRIQUE… Dans son 5è Quatuor (1991), Philip Glass (né en 1937), élève de Nadia Boulanger dans la France du début des années 1960, confirme son génie du timbre, du rythme, des intervalles, comme piliers nouveaux d'une recherche inscrite dans le schéma faussement simpliste de la musique minimaliste, ou répétitive. La déconstruction du temps classique s'inspire ici de la philosophie orientale et de la pratique de la pensée bouddhiste, apprise lors de son voyage en Inde (1966).
Des 7 quatuors à cordes qu'il a composés entre 1966 et 2014, le n°5 s'inscrit au début des années 1990, après les premières oeuvres lyriques d'envergure et avant le cycle des musiques pour le cinéma de Cocteau, trilogie d'après Orphée (1993), La Belle et la Bête (1994) et Les Enfants Terribles (1996). L'écriture à la fois classique et minimaliste, se densifie, s'épaissit même, révélant chez Glass un compositeur dramatique et lyrique.
Celui qui a étudié le contrepoint d'un Beethoven ou d'un Schubert se montre ici particulièrement inspiré dans les passages contrastés ; le discours y revêt la forme d'une interrogation formelle constante (prière du premier mouvement ; syncope du violon I dans le second mouvement …). Les Varèse expriment ce chaos mesuré, cette question à la façon d'une quête, qui traverse tous les pupitres en une transe ardente puis récréative (fièvre devenant danse jazzy dans le III). Jusqu'au dernier et 5è mouvement, qui contrastant avec l'introspection rêveuse du mouvement précédent, proclame un contrepoint extraverti, violemment contrasté, – chaos formel qui s'arrête brutalement quand perce le premier motif initial, à la façon d'une réitération cyclique, affirmant en conclusion la dense énergie de l'opus tout entier. Clarté, activité, précision des lignes dans leur enchevêtrement expressif, sont les clés idéalement réalisées par les cordes du Quatuor

Varèse.

SOMMET BRAHMSIEN… La pièce maîtresse du concert demeure le point d'équilibre et d'accomplissement dans le genre chambriste que constitue le Quintette avec clarinette de Brahms. L'opus 115 souligne combien l'instrument est la voix privilégié du compositeur mûr, parvenu à son automne inspiré ; la mélancolie brahmsienne si complexe, c'est à dire trouble et ambivalente, riche en nuances de sentiments qui confinent à l'indicible et l'inextricable, trouve dans le timbre spécifiquement caressant, ductile et tendre de l'instrument à anche, sa couleur et son caractère propres.

Le clarinettiste de l'orchestre de Meiningen, Richard von Mühlfeld suscite l'admiration immédiate de Brahms qui compose alors et pour lui (à Bad Ischl, où Brahms séjourne comme l'année

précédente au cours de l'été
1891) une pièce de synthèse, remarquablement équilibrée, dans son développement et dans l'écriture de la partie de clarinette : miroir apaisé des vertiges intérieurs dont Johannes, plus discret et pudique, mais non moins passionné, a cultivé le secret tout au long de sa vie. Les créations publiques en 1892 (Berlin, puis Vienne) rencontrent un immense succès : c'est que même secret, Brahms sait préserver toujours la sincérité et la franchise. En outre, certainement conseillé par le clarinettiste dédicataire, le compositeur sait heureusement marier les timbres, cordes et bois, avec une sensibilité harmonique et sensuelle, à la fois chaleureuse et évidente. Un riche tissu de couleurs se renforce et s'intensifie grâce à la complicité des instrumentistes ; saluons la personnalité du clarinettiste **Julien Chabod**, capable de clarté et de caractérisation, jouant sur les effets de « clair-obscur » et les nuances automnales d'une partition testament.
Le clarinettiste comprend chaque accent, rétablit l'unité et la cohérence profonde qui assure au cycle entier, sa carrure organique et son écoulement onirique. Son rôle moteur, solistique dans le 2è mouvement « Adagio » (douceur crépusculaire et quasi suspendue, énigmatique du « più lento ») affirme un beau tempérament, à la fois virtuose et remarquablement nuancé.
L'approche coule de source ; elle sait aussi s'affirmer en intensité et en caractère, en particulier dans la série des 5 variations enchaînées (dans l'esprit d'un rondo) qui composent le terreau contrasté du dernier mouvement (Con moto).
L'entente et l'écoute des instrumentistes réalisent cette fusion amoureuse et tendre que Brahms sait ciseler et colorer, dans l'esprit de Mozart. Tout en éclairant la parfaite architecture du quintette (4 parties), les cordes épousent la ligne ondulante et souple de la clarinette dont elles soulignent aussi l'étonnant velours expressif (chant amoureux, irrésistible, de l'Adagio). Servi par des ambassadeurs électrisés par le verbe brahmsien, tel un puissant et tendre

Notturno, le Quintette conclut ainsi dans l’entente collective, l’édition 2018 du Festival Flam’. Superbe soirée de chambrisme.

COMPTE RENDU, concert. Citadelle de BLAYE, clôture du FESTIVAL FLAM’, le 15 août 2018. Glass, Brahms. Quatuor Varèse, **Julien Chabod**, clarinette.

Philip Glass
Quatuor n°5

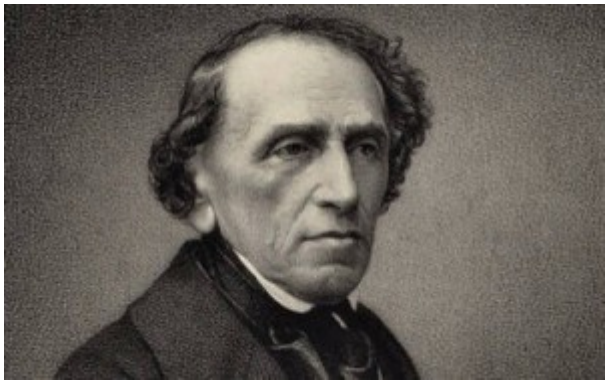
Johannes Brahms
Quintette pour clarinette et cordes en si mineur (opus 115)
Allegro
Adagio
Andantino-Presto non assai, ma con sentimento Con moto

Quatuor Varèse
François Galichet – violon
Julie Gehan Rodriguez – violon
Sylvain Séailles – alto
Thomas Ravez – violoncelle

Julien Chabod – clarinette

Illustrations : Festival FLAM’ 2018 (DR) – Julien Chabod (DR)

MEYERBEER : Les Huguenots à BASTILLE



PARIS, Bastille, à partir du 28 sept 2018. MEYERBEER : Les Huguenots. « Les Huguenots à Bastille » : Ce pourrait être le nouvel avatar d'un film historique, que nenni ; le 28 septembre 2018 marque le grand retour du grand opéra à la française, tel qu'il fut fixé par Meyerbeer pour la grande Boutique parisienne en 1836 : « Les Huguenots », après le triomphe de Robert le Diable (1831), concrétise enfin plusieurs mois de gestation avec le librettiste Scribe, sous la conduite du directeur de l'Opéra de Paris, Véron. **La France de Louis-Philippe** au goût historiciste et patrimonial, se passionne dès lors pour le divertissement lyrique par excellence, le grand opéra tel qu'il se réalise dans l'ouvrage inspiré de *l'Histoire de la Renaissance*, mis à la mode par **Mérimée** : ici, le massacre de la Saint-Barthélémy. La question religieuse, les conflits sanguinaires, l'intolérance et la violence, l'impuissance des couples amoureux éprouvés voire sacrifiés par la machine politique et le sens de l'histoire… sont autant de thèmes chers à Meyerbeer.

Terreur à la Renaissance : Paris, août 1572

Autant de sujets qui fournissent aussi sur la scène, à travers, duos intimistes et tableaux collectifs impressionnants, la nouvelle mesure du spectacle opératique. D’autant que pour la création en 1836, le nouveau directeur de l’institution, Duponchel, voit grand : le luxe des décors, des moyens techniques, le sens du spectaculaire entendent ici

rivaliser avec la peinture d'Histoire, c'est à dire les compositions picturales si soignées des faiseurs d'onirisme, entre sublime, terreur, grandiose… tel Devéria ou Paul Delaroche (élève d'Ingres) et les peintres Troubadours…
D'ailleurs, pour la création de 1836, les costumiers de l'Opéra se sont directement inspirés des peintres d'histoire pour réaliser les costumes des Huguenots.
Le chef d'orchestre, Habeneck, grand défenseur de Beethoven à Paris et transmetteur du génie germanique en France, dirige alors un plateau exceptionnel : Adolphe Nourrit dans le rôle du héros RAOUL (plus tard, Georges Thil prendra sa succession…). Marguerite de Valois est une soprano agile ; Valentine, un soprano (Falcon) dramatique (Rosine Stolz) ; le page Urbain est un soprano léger ou une mezzo (confiée alors à Marietta Alboni (virtuose rossinienne), quand Marcel (le serviteur huguenot radical, de Raoul), est une basse profonde.
Chacun des solistes, au timbre ainsi bien caractérisé, maîtrise l'articulation du français. L'oeuvre marque l'âge d'or du chant français romantique propre aux années 1830.
Le spectacle est total : les ballets sont réglés et joués par les Taglioni, père (chorégraphe) et fille (Marie, danseuse superlative / ou « prima ballerina »). C'est dire le luxe du spectacle.

A la création, Berlioz est admiratif ; l'opéra est joué pour l'inauguration du Palais Garnier en 1875; Jacques Rouché (alors directeur de l'Opéra de Paris) a à coeur de célébrer le centenaire de l'opéra en 1936 (novembre) par une reprise grandiose elle aussi ; ouvrage de la démesure et de l'excellence, Les Huguenots après avoir totalisé 1120 représentations depuis leur création en 1836, disparaissent de l'affiche. La difficulté de réussir l'interprétation (comment réunir ainsi 5 solistes d'exception (sans compter les seconds rôles), le moyens requis pour réaliser les décors et les tableaux collectifs… expliquent l'oubli de l'ouvrage pourtant emblématique de l'âge d'or de l'opéra romantique français. Qui d'ailleurs peut chanter le français de Meyerbeer aujourd'hui ? Vaste défi que la prochaine production présentée par l'Opéra Bastille à compter du 28 septembre entend relever. A suivre.

GENIE de MEYERBEER en plein esthétique « Troubadour »… En un

jeu d’oppositions subtiles, associant aux scènes de fièvre collective, de purs épanchements intimistes (la horde des conjurés catholiques / le couple amoureux Raoul et Valentine), Meyerbeer atteint au sublime tragique, cultivant l’impuissance de l’amour face à la machine barbare et la folie de la foule. Il s’inspire souvent d’une vision à la fois implacable et bouleversante où les destins individuelles sont emportés et donc foudroyés par le souffle de l’Histoire. Autour de la figure du **beau Huguenot Raoul**, gravite son serviteur et protecteur, un rien paternel **Marcel** ; les femmes aimantes, aussi : **Marguerite** qui devient reine de Navarre (la Reine Margot) puis surtout **Valentine** (mariée de force à Nevers par son père Saint-Bris)… C’est Valentine qui incarne le don et le sacrifice ultime ; par amour elle trahit son père (Saint-Bris) et sa foi catholique, puis meurt aux côtés du seul être qu’elle aime, Raoul.

Contradictoirement à son titre, Les Huguenots décrit la haine exacerbée (celle des Catholiques ultra) au nom de la foi ; l'inhumanité de la religion devenue fanatisme. La question des religions a toujours taraudé Meyerbeer qui tout en traitant le sujet avec froideur et réalisme, sait aussi exploiter le grandiose tragique et le spectaculaire terrifiant avec cette intelligence dramatique qui fonde la valeur de son théâtre. Meyerbeer est avant l'heure cinématographique.
Le spectacle inventé par Meyerbeer et Scribe découle de la peinture d'Histoire qui mêle sublime et horreur, grandeur morale et sacrifice extrême, tout en respectant la véracité historique (et souvent la reconstitution archéologique et

patrimoniale). Le compositeur se montre l'égal des grands peintres de son temps, les élèves de David et d'Ingres, dont les ateliers respectifs ont formés les peintres Troubadours, passionnés par les sujet tiré de la Renaissance. Ainsi **Devéria** ou l'élève de Gros,**Paul Delaroche** dont les Enfants d'Edouard dans la Tour (de Londres – Salon de 1830) exprime ce climat de terreur rentrée qui culmine dans l'opéra de Meyerbeer. Tous s'inspirent du manifeste du genre : le fameux tableau primitif de **Fleury-François RICHARD** : Valentine de Milan pleurant son époux le Duc d'Orléans (1802). Entre repli intimiste et individuel et grandeur collective qui exprime le souffle d'un destin historique, s'inscrit l'opéra de Meyerbeer. A son génie, revient la réussite d'une synthèse dramatiquement efficace entre ces deux dimensions émotionnelles. Verdi saura s'en souvenir.

PARIS, Bastille. MEYERBEER : Les Huguenots. Du 25 sept au 24 oct 2018. Nouvelle production. 4h50 dont 2 entractes de 30 mn. Michele Mariotti et Łukasz Borowicz (direction alternée) / Andreas Kiegnburg (mise en scène). Atout : la Valentine de **Ermonela Jaho** (grande triomphatrice dans le rôle de Violetta Valéry / La Traviata à Orange) devrait exprimer les vertiges du personnage tiraillée entre son devoir et son amour pour Raoul…

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/les-huguenots

Illustrations / peintures et tableaux représentés : 2 fragments de L’Assassinat du Duc de Guise de Paul Delaroche (1836) / tableau contemporain des Huguenots de Meyerbeer – Les Enfants d’Edouard dans la Tour de Londres (1830) de Paul Delaroche – Valentine pleurant son époux le duc d’Orléans, 1802 de Fleury-François RICHARD. DR

Prélude à Debussy sur ARTE : le docu pour le centenaire Debussy 2018

ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25. Prélude à Debussy. Immersion totale dans la vie et l'œuvre d'un compositeur de génie anticonformiste, à la fois ovationné et conspué pour son audace musicale et ses choix de vie : **Claude Debussy.** 2018 marque le centenaire de sa mort. Immergé dans l'effervescence artistique du Paris de la Belle Époque, Debussy travaille à deux œuvres fondatrices pour la musique du XXe siècle : le poème symphonique Prélude à l'après-midi d'un faune, dont la matière musicale est celle du ballet de Nijinski pour les Ballets Russes de Diaghilev, et son unique opéra, Pelléas et Mélisande (1902). Claude Debussy exprima dans une musique puissante et sensorielle, ses passions et ses états d'âme. Debussy demeure l'inventeur avec Ravel de cet impressionnisme musical, seule alternative valable au wagnérisme ambiant, incontournable déferlante qui a rayonné alors dans toute l'Europe.

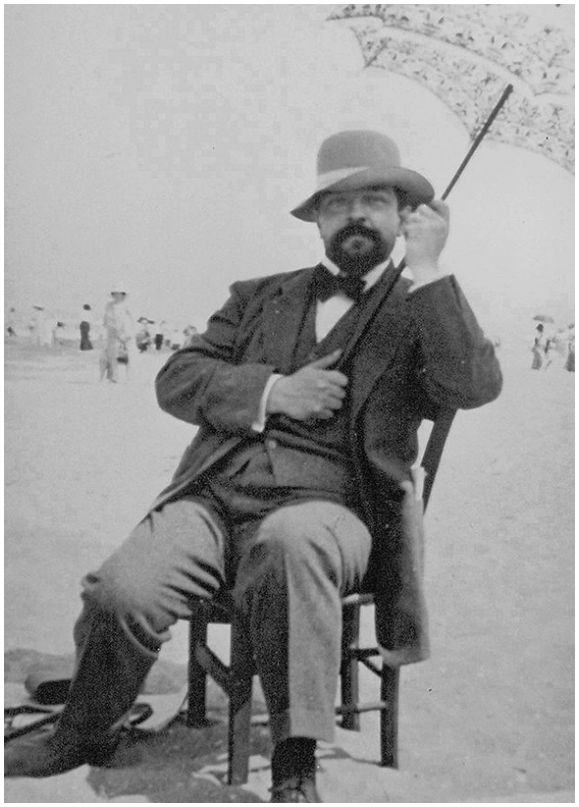
Au fil d'images d'archives, de ses écrits et de témoignages d'artistes et interprètes d'aujourd'hui (le maestro Philippe Jordan, les sopranos Julie Fuchs et Barbara Hannigan, le danseur Nicolas Le Riche…), le docu portrait met en lumière la personnalité complexe du compositeur, sa modernité, ainsi que son influence sur la musique contemporaine, le jazz et même la techno. Dommage que ne soit pas soulignée l'importance tout aussi grande, pour le genre symphonique du triptyque La Mer, sommet absolu d'abstraction orchestrale d'une sensualité organique irrésistible dont le langage a révolutionné le paysage musical européen et mondial au début du XXè.

ARTE, Dim 23 sept 2018, 23h25. Prélude à Debussy / Documentaire de Marie Guilloux (France, 2018, 52mn) –

Coproduction : ARTE France, Schuch Productions, Bibliothèque nationale de France

---

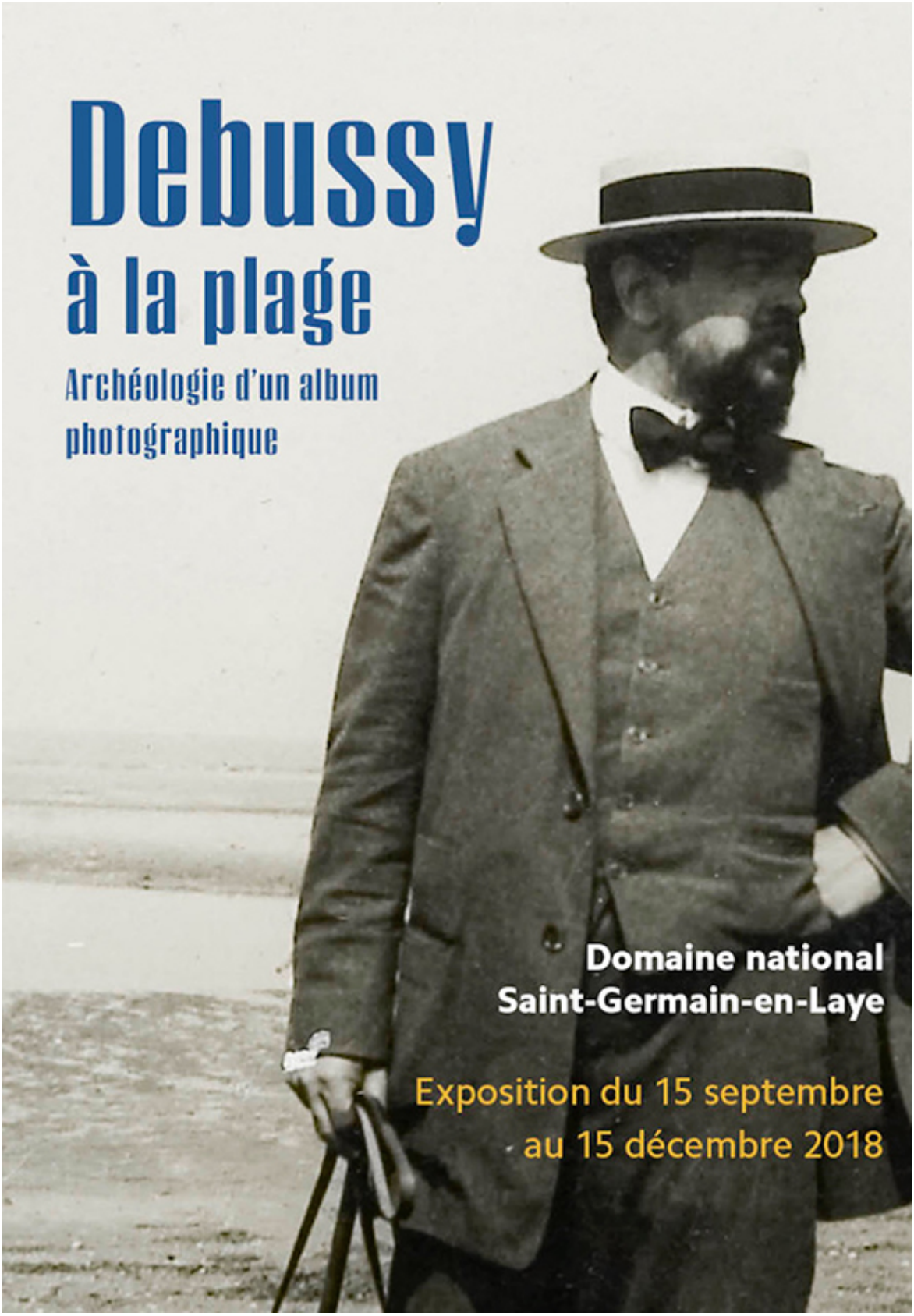
SAINT-GERMAIN : Debussy à la plage, exposition jusqu'au 15 décembre 2018



SAINT-GERMAIN : Exposition Debussy à la plage, jusqu'au 15 décembre 2018. Un épisode dans la vie de Debussy… **Saint-Germain en Laye (78)**, la ville natale de Debussy rend hommage à son génie à travers un éclairage inédit et plutôt surprenant s'agissant d'un compositeur qui de surcroit n'a pas été très bavard sur sa vie privée (comme Ravel). Le 1er août 1911, Claude Debussy s'installe avec sa famille sur une plage normande. Pendant son séjour à Houlgate, il n'écrira pas une note de musique. Durant un mois, l'auteur reconnu, à la fois raffiné et révolutionnaire, qui a écrit l'opéra singulier « Pelléas et Mélisande » (1902) – sommet de l'opéra français moderne, au symphonisme aquatique et climatique, à la prosodie totalement renouvelée-, se fond alors dans la foule et se confronte au monde « trivial » des casinos et des hôtels de luxe, des bains de mer et des fêtes enfantines.
Le parcours de l'exposition est jalonné de photographies

intimes qui témoignent de cet épisode mal connu de la vie du musicien. Ces clichés, conservés dans des albums de famille, peuvent être complétés par les photographies de ceux qui ont croisé la route des Debussy, comme Jacques-Henri Lartigue, mais aussi par les nombreuses cartes postales montrant Houlgate ou le quartier parisien connu des Debussy.

Pour le centième anniversaire de la disparition de Claude Debussy (1918), l'exposition livre par l'image, la réalité de Debussy à la plage, à la fois mondain, intime, personnel. Les clichés « fouillés à la loupe » (?),sont le sujet d'une sélection minutieuse et documentée qui révèle aussi la vie quotidienne des élites artistiques et mondaines du début du XXe siècle. Au terme du chemin muséographique, « il n'est plus possible de regarder de la même manière les images de Claude Debussy ».



SAINT-GERMAIN EN LAYE (78), DEBUSSY A LA PLAGE, Exposition au Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, ville natale de Claude Debussy, **du 15 septembre au 15 décembre 2018**. Commissaire : Régis Campo. Présentation critique du catalogue

à venir sur classiquenews. Exposition en plein air, grilles du château et de la Mairie de Saint-Germain : photographies en grand format

LIRE aussi notre présentation du Livre Catalogue « Debussy à la Plage » (Gallimard)

HYPERMNESTRE de GERVAIS (1716), recréation baroque à Budapest

EN DIRECT sur internet, le 18 sept 2018, GERVAIS : recréation de Hypermnestre, à 19h30. En direct sur le site de la salle de spectacle de Budapest, le MUPA (Palace of Arts de Budapest), le chef hongrois **György Vashegyi** réalise une première mondiale, la première représentation de la tragédie lyrique Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716), disparue depuis plus de 250 ans. Une probable redécouverte majeure que l'on jugera sur pièces.

EN DIRECT sur INTERNET : VISIONNER Hypermnestre en direct sur www.mupa.hu

Avant Les Danaïdes, opéra néoclassique, invraisemblable et pompeux de Salieri (1784), le sujet des Danaïdes a inspiré ainsi Charles-Hubert Gervais dont l'Hypermnestre est créée sous la Régence, en 1716. Fille du roi Danaos, Hypermnestre (l'aînée de toutes) est la seule parmi ses sœurs sanguinaires (50 au total), a épargné son époux, Lyncée (car le soir de

leurs noces, il a su épargner sa virginité). Lyncée vengea le meurtre de ses frères en assassinant toutes les Danaïdes qui en furent les criminelles, ainsi que l'ordonnateur du massacre, le roi Danaos (qui était pourtant le protégé d'Athéna). Lyncée devint roi d'Argos

Après Gervais, d'autres auteurs abordent, cette figure du pardon, le compositeur Lemierre (1758) et le chorégraphe Noverre (1764). Epargné par Hypermnestre, Lyncée fut le pilote pendant l'expédition des Argonautes, capable d'une vue exceptionnellement acérée (d'où l'expression, « l'oeil de lynx). Malgré l'aide de son frère Idas, Lyncée est tué par l'un des Dioscures, Pollux (lequel fut tué à son tour par Idas, mais ressuscité par Jupiter). Illustration : Les Danaïdes par John Waterhouse (aux enfers, les 49 filles de Danaos sont condamnées à remplir éternellement un vase troué)

Grand succès à l'Académie royale de musique de Paris au XVIIIè, Hypermnestre incarne les denrières évolutions esthétiques lyrique en France, à la fin du règne de Louis XIV (qui vient de mourir en 1715). Inspiré comme François Couperin, par l**es Goûts réunis** (poétique synthèse entre les styles italiens et français), le compositeur Gervais est un proche du nouveau politique, le Régent Philippe d'Orléans, et bénéficie alors d'une reconnaissance unique. Cette faveur lui permet de faire représenter nombre de pièces aujourd'hui à redécouvrir…

Hypermnestre de **Charles-Hubert GERVAIS** est présentée par les producteurs de cette recréation attendue telle la « meilleure tragédie lyrique entre la mort de Lully (1686) et l'avènement de Rameau, et son scandaleux premier opéra, aussi est aussi trait de génie, Hippolyte et Aricie de 1733. Qu'en sera-t-il ? RV sur le site du MUPA ce mardi 18 septembre à partir de 19h30. La recréation est le fruit du travail des Hongrois, remarquablement investis à recréer des perles oubliées du patrimojne baroque français, un investissement aujourd'hui incarné par l'excellent chef local **Gyorgyi Vashegyi**, qui a déjà à son crédit plusieurs recréations majeures (dont entre autres, la recréation d'**Isbé du méconnu et écarté compositeur français,**

Mondonville (recréation de mars 2016), ou au disque de superbes et récents Grands Motets de Rameau)… A suivre.

Hypermnestre de Charles-Hubert Gervais (1716)
Avec Katherine Watson, Mathias Vidal, Thomas Dolié, Juliette Mars, Chantal Santon-Jeffery, Manuel Nunez-Camelino, Philippe-Nicolas Martin, Purcell Choir et Orfeo Orchestra

Hypermnestre © János Posztós, Müpa Budapest.jpg

ONL Orchestre National de Lile, saison 2018 – 2019

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ONL nouvelle saison 2018 – 2019. Au nouveau Siècle à Lille qui est sa résidence permanente, **l'Orchestre National de Lille réinvente chaque saison le profil d'un Orchestre 2.0, en connexion totale avec son temps**, c'est à dire, les évolutions de la société et les nouveaux comportements des publics. A la fois, formidable fabrique artistique et musicale, mais aussi laboratoire où sont affinées, enrichies de nouvelles offres (« concerts flash » à 12h30 ;« just play » : immersion dans la coulisse des répétitions et du travail instrumental ; « smartphony » : nouvelle expérience participative qui inclue les téléphones

portables…), l'Orchestre national de Lille a trouvé son rythme de croisière qui allie, continuité et innovation. Pour preuve cette nouvelle saison musicale 2018 – 2019, à la fois, éclectique, familière, ouverte et aussi ambitieuse (comme le révélera l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler dès février 2019 sous l'impulsion de son directeur musical, Alexandre Bloch).

Une nouvelle saison organisée selon le tempéraments des 3 chefs de l'Orchestre :
Alexandre Bloch, directeur musical
Jean-Claude Casadesus, directeur fondateur
Jan Willem de Vriend, premier chef invité

L'ouverture est assuré par la présence des 3 chefs « associés » de l'Orchestre dont chacune des sensibilités assure la diversité d'une somptueuse aventure orchestrale de septembre 2018 à juin 2019.

VOIR les 3 chefs de l'ONL dans le teaser de la nouvelle saison 2018 – 2019 de l'ONL – Orchestre National de Lille

https://www.youtube.com/watch?v=plbt_hFsAXY

—

JEAN-CLAUDE CASADESUS

Les RUSSES entre Orient et Occident, VIENNE à l'heure de Mozart et R. Strauss… Continuité, approfondissement, ciselure avec le chef fondateur de l'Orchestre, Jean-Claude Casadesus qui explore entre Orient et Occident, de nouveaux champs expressifs, affirmant davantage ce goût du risque et l'esprit de famille du collectif qu'il a créé en 1976.
Premier jalon de cette exploration, **les 8 et 9 nov 2018, programme « Mille et un nuits »** : Concerto pour violoncelle de Dvorak (Victor-Julien Laferrière, violoncelle), et Shéhérazade de Rimsky-Korsakov.
Le 17 janvier 2019, « fascination russe » : feux crépitants de l'âme RUSSE avec un trio percutant, enchanteur : Chostakovitch (Ouverture de fête), Tchaikovski (bouleversante Symphonie n°6 « Pathétique »), et Concerto pour violon de Glazounov avec le super soliste Vadim Repin (qui fait ainsi un retour attendu en France).
Enfin, **les 25 et 27 mai 2019, escale à VIENNE** à l'époque de Mozart et de Richard Strauss : ouverture de l'opéra Cosi fan tutte (le dernier opus de la trilogie Da Ponte), puis le Concerto n°24 avec la complicité du pianiste Islandais **Vikingur Ólaffson** (remarqué lors du dernier PIANO LILLE FESTIVAL 2018, et qui vient de publier un remarquable récital JS BACH, salué par le CLIC de CLASSIQUENEWS, septembre 2018).
Enfin Jean-Claude Casadesus nous offre un bain scintillant orchestral grâce à la suite pour orchestre d'après l'opéra Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose de Richard Strauss,

pastiche virtuose dans l'esprit viennois du XVIIIè, mais sublimé par la science de Strauss, le plus grand symphoniste germanique au début du XXè (avec Gustav Mahler). Voilà qui permettra de mesurer l'éloquence de l'Orchestre national de Lille dans l'écriture lyrique, …une sensibilité spécifique qui s'est récemment affirmée dans le cd des **Pêcheurs de Perles du jeune Bizet**, enregistrement superlatif sous la conduite d'Alexandre Bloch, édité en juin 2018, et couronné lui aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018).

JAN WILLEM DE VRIEND

Premier chef invité de l'Orchestre National de Lille, Jan Willem de Vriend, originaire des Pays Bas (né à Leyde en 1962), poursuit sa collaboration spécifique avec l'Orchestre lillois, riche d'une expérience complémentaire, apprise en dirigeant les opéras baroques (Handel, Purcell, Monteverdi…). Le chef, qui est aussi altiste, s'est intéressé de près à l'interprétation historiquement informée, celle qui sur instruments d'époque, a permis une relecture salvatrice des œuvres anciennes. Sa présence au sein de l'Orchestre National de Lille assure un enrichissement essentiel pour les instrumentistes, et offre un complément bienvenu aux propositions d'Alexandre Bloch et de Jean-Claude Casadesus. Jan Willem de Vriend dirige actuellement l'Orchestre de la Résidence de La Haye (Residentie Orkest Den Haag), et le Symphonique de Barcelone (Orquestra Simfonica De Barcelona).
En 2018 – 2019, Jan Willem de Vriend interroge les piliers classiques du répertoire symphonique, de Mozart (qui est présent dans chaque progamme) à Beethoven, sans omettre

Schubert, et jusqu'à des auteurs dont l'oeuvre forme les racines et le terreau premier de l'essor symphonique en Europe, Rameau et Boeldieu, précurseurs de l'histoire symphonique dès le plein XVIIIè.
Le 14 septembre 2018, voici « l'Apothéose de la danse », c'est un trio énergique et dramatique, composé de Rossini (ouverture de Guillaume Tell), Mozart (40è Symphonie) et Beethoven (7ème Symphonie).

Les 24 et 25 octobre 2018, programme « L'Europe des Lumières »… exploration aux origines de la pensée symphonique et de cette totalité orchestrale capable de porter expression et intensité grâce aux seuls timbres des instruments. Ainsi le chef néerlandais a sélectionné à travers un programme audacieux pour les instruments « modernes » : JS BACH (3ème Suite), BOIELDIEU (Concerto pour harpe avec le soliste Xavier de Maistre); enfin, surtout, redoutable défi pour l'orchestre en matière de tenue d'archet et de résolution des ornements, la Suite orchestrale d'après le dernier opéra de RAMEAU, Les Boréades.

Enfin **pour le printemps, les 20 et 21 mars 2019**, exploitant les capacités de l'Auditorium du Nouveau Siècle, Jan Willem de Vriend propose un « Fil d'Ariane viennois » : dans un dispositif spatialisé, la Sérénade pour 4 orchestre de Mozart ; la Symphonie n°4 « Tragique « de Schubert, enfin le Concerto pour trompette de Hummel avec la complicité de la jeune trompettiste française, Lucienne Renaudin-Vary.

ALEXANDRE BLOCH, directeur musical

&

Depuis sa nomination en 2016 comme directeur musical de l'Orchestre National de Lille, **ALEXANDRE BLOCH** ne cesse d'enrichir l'expérience des musiciens et choisit une extension remarquable du répertoire abordé. On l'a vu particulièrement lors de la clôture de la saison dernière où en juin dernier, le chef offrait une sublime version de MASS de Bernstein (pour le centenaire du compositeur américain en 2018), évitant la lourdeur d'un monstre éclectique dont il a fait une expérience collective à la fois généreuse et fraternelle, impliquant même le public à Lille d'une bien intelligente manière (LIRE ici notre compte rendu de MASS de Bersntein au Nouveau Siècle à Lille en juin 2018).

FETE INAUGURALE… D'abord, c'est **les 27 et 28 septembre prochains, une « Fête orchestrale »,** soit un trio emblématique des horizons multiples défendus par le directeur musical : contemporain, avec la création française de Tempus Fugit du compositeur en résidence, Magnus Lindberg ; joyau français comme le Concerto pour flûte de Jacques Ibert (avec le soliste Emmanuel Pahud), enfin pilier du répertoire symphonique (et chorégraphique), musique du ballet Petrouchka (dans sa version originale de 1911).

ESPAGNE… Puis, escale ibérique avec **Granados et Turina**, mais aussi **Cañizares**, compositeur et guitariste contemporain qui jouera ainsi son Concerto « al Andalus ». En miroir et en résonance, Alexandre Bloch a choisi les français dont l'inspiration s'est jouée des climats espagnols, plus fantasmatiques que réalistes, ainsi les « impressionnistes », Ravel (Alborada del Gracioso), Debussy (Iberia). Programme « Incandescences espagnoles », **les 22 et 23 novembre 2018**.

2019, L'ODYSSEE MAHLER… Si Bersntein et sa MASS atypique, éclectique, humaniste était le grand accomplissement de la saison dernière (de notre point de vue), MAHLER sera l'odyssée nouvelle de l'Orchestre et de son chef en 2019, à travers l'intégrale de ses symphonies, un marqueur important de l'histoire de l'Orchestre, **dès le 1er février 2019 (Symphonie n°1 « Titan »)**, – et pendant tout l'exercice 2019 : ce qui nous emmène aussi vers la prochaine saison 2019 – 2020. Evidemment Gustav Mahler, chef d'orchestre et compositeur, a laissé l'un des cycles symphoniques les plus impressionnants et spectaculaires (sa symphonie des Mille, n°8) de l'Histoire de la musique, repoussant toujours plus loin les capacités expressives et spatiales de l'orchestre moderne. Mahler ouvre très large les champs d'exploration, associant au chant orchestral, les voix solistes et le chœur (Symphonies n°2, 3, 4), construisant telle une cathédrale humaine sur le thème de Faust (n°8), surtout exprimant par le biais de la musique pure ensuite (Symphonies n°5, 6, 7, puis 9), un vortex instrumental qui incarne et récapitule les aspirations et les vertiges de

l’homme face à sa condition, face à la nature, réflexion de plus en plus épurée et poétique, qui envisage même l’au-delà et l’invisible serein. Chaque symphonie de Mahler est une aventure et une exploration. Gageons que l’intuition et le goût des défis, comme le fort tempérament du chef Alexandre Bloch ne se dévoilent encore au diapason de ces œuvres capitales, colossales et pourtant intimes. **Jusqu’en juin 2019, les RVS MAHLER et de l’Orchestre national de Lille sont au nombre de 5** (soit les 5 premières symphonies de Gustav Mahler) : Symphonie 1 Titan (1er février 2019), Symphonie n°2 « Résurrection » (28 février), Symphonie n°3 (3 avril), Symphonie n°4 (8 juin), Symphonie n°5 (28 juin 2018). **LIRE notre présentation du cycle MAHLER 2019 par Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille**.

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de l'Orchestre National de Lille, saison 2018 – 2019**

LILLE, ONL, concert d'ouverture : Stravinsky, Lindberg…

LILLE, ONL, les 27, 28 sept 2018. CONCERT D'OUVERTURE. « FÊTE ORCHESTRALE », concert d'ouverture de la nouvelle saison 2018 – 2019 de l'ONL, Orchestre National de Lille… Les 27 et 28 septembre, **Alexandre Bloch**, directeur musical dirige un triptyque prometteur, comprenant musique contemporaine en création, jubilation concertante et symphonisme chorégraphique… un éclectisme parfaitement dosé qui confirme cet équilibre exemplaire qui prévaut toujours à Lille, au Nouveau Siècle, pour chaque programme défendu par l'ONL Orchestre National de Lille.

D'abord, pleins feux sur le travail du nouveau compositeur en

résidence, **Magnus Lindberg, Tempus Fugit** (création française / explication et présentation de la partition avant le concert par l'auteur lu-me^me à 18h45) ; puis le **Concerto pour flûte d'Ibert** (avec **Emmanuel Pahud**, flûte), et superbe programme en couleurs et scintillements symphoniques, la musique du ballet (dans un style onirique à la fois tragique et imaginatif d'inspiration populaire russe), **Petrouchka dans sa version originale de 1911 du grand Stravinsky**. Illustration : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL)

Triptyque inaugural à Lille Lindberg, Ibert, Stravinsky

Alors que **Magnus Lindberg**, compositeur positif et enthousiaste, célèbre dans Tempus Fugit le centenaire de sa Finlande natale, l'orchestre souligne une affection particulière pour le travail et la ciselure concertante, grâce au joyau néoclassique, que demeure le Concerto pour flûte de Jacques Ibert…

Grand Prix de Rome 1949, **Ibert** cultive humour et fantaisie, avec ce sens viscéralement français pour la transparence et la clarté. En témoigne son Concerto pour flûte (créé en 1934) qui allie l'élégance exquise de Fauré et les miroitements orchestraux des impressionnistes, Debussy et Ravel. En plus d'une orchestration raffinée, Ibert sait fusionner scherzando, mais avec une réelle profondeur : grâce, légèreté, nostalgie.

La pièce attendue de ce programme, outre le dévoilement de **Tempus Fugit** en France, est **le ballet Petrouchka** dans sa version originale. L'œuvre appartient au cycle passionnant que Stravinsky en phase de reconnaissance et d'affirmation artistique, livre pour les Ballets Russes de Diaghilev. A partir de L'Oiseau de feu (1910) et jusqu'à la sidération du Sacre du Printemps (1913), c'est un processus continu qui sur le plan musical élargit toujours plus les possibilités et les limites de l'orchestre moderne. Petrouchka est au milieu du gué, créé à Paris en juin 1911, encore nimbé et comme enchanté par les mélodies populaires russes où le jeune compositeur puise son inspiration. Comme Richard Strauss dans son poème symphonique Till l'espiègle, le compositeur russe imagine un jeune héros la marionnette Petrouchka (le Polichinelle russe) excitant l'orchestre au point de l'exaspérer en une confrontation qui tourne à la machinerie sanglante : Petrouchka, comme Till, sont mis à mort par l'ivresse orchestrale… on voit bien tout ce que le compositeur peut exploiter d'effets et de ressorts dramatiques comme expressif d'une telle trame. Cascades d'arpèges pour Petrouchka, fanfaron, facétieux, impertinent ; fanfares menaçantes de l'orchestre irrité… La force du ballet de Stravinsky vient d'une richesse assumée de l'orchestration (qui alors comme pour le Sacre à venir, utilise tous les nouveaux instruments de la facture française, parisienne du début du XXè), d'un jeu très subtil entre fiction et réalité, marionnettes et action dramatique (le présentateur de marionnettes et l'ambiance de la fête foraine qui accueille le spectacle des poupées animées) : autour de Petrouchka, paraissent la Ballerine et le Maure… la musique instille des sentiments humains aux protagonistes de ce drame des poupées, et plus d'un siècle après sa création parisienne, le ballet de Stravinsky saisit par sa puissance poétique et la sincérité des sentiments que

Petrouchka, jeune héros foudroyé, porte pendant l'action, jusqu'à son dénouement héroïque, libertaire, même après sa « mort ».

FÊTE ORCHESTRALE
CONCERT D'OUVERTURE
Nouvelle saison ONL Orchestre National de Lille, 2018 – 2019
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

LINDBERG
Tempus Fugit [création française]

IBERT
Concerto pour flûte et orchestre
Emmanuel Pahud, flûte solo

STRAVINSKY
Petrouchka, ballet
(version originale de 1911)

JEUDI 27 SEPTEMBRE • 20h
VENDREDI 28 SEPTEMBRE • 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Billetterie en ligne sur le site de l'ONL Orchestre National de Lille

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/fete-orchestrale/

Concert repris en région

Valenciennes Le Phénix
samedi 29 septembre 20h
Infos et réservations au 03 27 32 32 32 et sur lephenix.fr